

Mesdames, Messieurs,
Association CRAS
39 rue Gamelin
F-31100 TOULOUSE
France

dépôt le 21/12/23
radio zinzine info
04300 Lismans

FORCALQUIER

P4

LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE



RADIO ZINZINE
INFO

L'IRE des chênaies

N°985 - 21 décembre 2023

Partie de chasse

Communiqué de presse de l'association Longo maï Ardèche

Suite à l'incident relaté dans ce communiqué, une campagne de presse a commencé dans les journaux régionaux, nationaux et sur les réseaux sociaux contre la coopérative Longo maï de Treynas [NdRdlC].

Ce samedi 16 décembre vers midi, alors que nous étions en train de ranger du bois, nous avons aperçu une meute d'une dizaine de chiens de chasse se diriger vers l'enclos de nos cochons, fermé par une clôture électrique et situé à deux cents mètres de notre champ de vision.

Passant par-dessus la clôture, les chiens ont encerclé les cochons puis se sont rués sur eux. En arrivant rapidement sur les lieux, nous avons pu constater que plusieurs d'entre eux présentaient des blessures

extrêmement graves (oreilles et queues arrachées, morsures diverses sur le corps) et essayaient vainement d'échapper à leurs attaquants.

Pendant au moins un quart d'heure et afin de protéger nos cochons tout en préservant la vie des chiens, nous avons tenté à mains nues d'écarter et de sortir du parc les chiens qui s'acharnaient sur nos cochons mais qui une fois écartés, revenaient systématiquement à la charge. Nous avons pris le risque de nous interposer directement.

En dépit de nos efforts, nous avons vu nos animaux commencer à se faire dévorer vivants, tout ça dans une ambiance d'effroi: hurlements des cochons, aboiements féroces des chiens et nous-mêmes qui appelions désespérément leurs propriétaires à nous venir en aide. Nous ne le souhaitions bien évidemment pas mais la seule solution qui nous est venue à l'esprit à ce moment-là, compte tenu de la persistance de cette situation et de notre impuissance à la faire cesser, a été d'aller chercher un fusil. Il s'agissait alors de protéger nos animaux et de nous protéger nous-mêmes. Nous avons dans un premier temps tiré en l'air mais cela n'a pas eu l'effet escompté. Bien au contraire, cela n'a fait que redoubler l'agressivité des chiens. A ce moment, il n'y a pas eu d'autre choix envisageable pour nous que de tirer sur les chiens pour les arrêter.

Nous n'avons jamais cherché à parvenir à une telle extrémité et regrettons infiniment la perte de ces chiens. Bien que dictée par le strict état de nécessité, leur mort, rendue inévitable, est à l'opposé de toutes les valeurs que nous portons. Nous sommes bien conscients du traumatisme occasionné aux propriétaires des chiens mais nous ne sortons nous-mêmes pas indemnes de cette histoire. Nous sommes à la disposition de ces autorités compétentes pour apporter tout élément utile sur ce dramatique et regrettable événement.

Par ailleurs, nous sommes consternés par le déferlement de rumeurs et de menaces physiques qui nous sont adressées sur les réseaux sociaux et par téléphone.

Nous avons donc décidé de nous pourvoir en justice afin de répondre à ce déchaînement de haine mais aussi pour faire valoir nos propres droits face à l'attaque subie par cette intrusion, mettant en danger nos animaux et nous-mêmes dans la tentative d'interposition.

Nous avons également mandaté Me William Bourdon et Me Vincent Brengarth, du cabinet Bourdon & Associés, pour nous accompagner dans nos démarches juridiques.

18 décembre 2023.

Association Longo maï Ardèche, Treynas,
07 310 Chanéac

Drapeau blanc sous les balles

Ce qui restait d'humanité après la seconde guerre mondiale s'est mêlé avec les "vainqueurs" militaires de l'époque pour juger les criminels de guerre et nommer ce qui devinrent les crimes contre l'humanité et la reconnaissance des génocides. Le Droit International et le Droit de la guerre s'enrichirent de conventions et de traités internationaux, sur fond pourtant des ruines de Dresde et d'Hiroshima. Les images d'enfants à casquette, mains levées devant le muflé d'une arme nazie s'entremêlèrent avec celles de drapeaux blancs sortant d'abris devant les "armées de libération" et les scènes de liesse, où on exhibait des "tondues". Toutes photographiées en noir et blanc, imagerie

d'Histoire, que Capa soit passé par là ou pas. Les mains levées n'avaient pas protégé des balles, les drapeaux blancs non plus. La mort est sortie des fusils et survenue par leurs porteurs.

Le tableau de Zehra Dogan qui illustre cet article fait référence à un massacre de civils kurdes, fin 2015, sortis chercher les dépouilles de leurs proches, tués et restés dans la rue depuis plusieurs jours. L'armée turque avait ouvert le feu à partir d'un blindé sur le porteur de drapeau, sans gêne, ni avertissement, ni retenue aucune. L'ordre était de détruire et de tuer. Le plus possible.

Ces mêmes ordres sont donnés aujourd'hui au sein de Tsahal, l'armée israélienne. Elle est là pour "éradiquer le mal". Au plus haut du gouvernement qui s'octroie lui la "lumière", ordre est donné d'anéantir les forces des ténèbres, drapeaux blancs compris. C'est l'heure de la vengeance, le moment de faire un bond en avant dans la solution finale à un problème qui remonte à 1948 au moins.

Les analogies avec les méthodes de l'armée turque en 2015 et 2016, lors des sièges des villes kurdes, sont nombreuses. Kedistan s'était interrogé alors sur la nature exacte de ces soldats. Forces spéciales imbibées de l'idéologie de Daesh ou conscrit du rang? Ces forces s'étaient comportées comme des barbares sur les ruines des maisons détruites. A Gaza, les réservistes de Tsahal y dansent et font des selfies qu'ils/elles publient sur les réseaux sociaux. Aucun journaliste n'est là pour voir le reste.

Venge-t-on le gamin à casquette? Non, l'heure n'est plus à se souvenir de ces victimes-là, il y a du sang plus frais à exhiber pour encourager le militaire et réaliser la catharsis d'une population choquée par les tueries du 7 octobre. Ce n'est plus l'humanité qu'on doit défendre, mais un Etat et la pureté religieuse de sa population, érigée en idéologie nationaliste et colonisatrice. Le sang a appelé le sang, "pour la Nation", excluante toutefois pour les Arabes.

Autrefois les nazis occupaient ou détruisaient les maisons et les terres des Juifs d'Allemagne, de Pologne ou d'Europe, aujourd'hui celles et ceux qui se revendiquent sionistes civilisateurs ont les mêmes pratiques en Palestine. La religion ne sert qu'à masquer le crime et l'enrober de légitimité bigote, au nom de la "lumière". La pratique n'est pas nouvelle et le continent africain en conserve tous les stigmates.

On apprend qu'à Gaza trois otages israéliens détenus



par le Hamas, torse nu, porteur d'un chiffon analogue, ont été abattus par Tshal, venue là, paraît-il, pour les "libérer". Les soldats ont tiré, comme ils tirent et détruisent depuis deux mois, obéissant ou devançant les ordres. Un gamin ou un otage, quelle différence? C'est le nombre qui compte. Et voilà que toutes les images de corps portant drapeau sur un tas de gravats, traitées ici d'images de propagande du Hamas, ressurgissent. Les trois otages tués par Tshal les valident d'un coup comme vraies.

L'armée "la plus morale du monde" peut commettre des "erreurs", non? Après tout, on le sait de la bouche de nombreux membres du gouvernement, les "otages", leur mort, sont et seront de la responsabilité du Hamas. De fait, ils/elles n'avaient pas à être là, en pleine conquête, et sous les bombardements... Alors, vrai ou faux?

Victimes collatérales. Quand on arrive à près de 20.000 morts officiels, on n'est plus à trois drapeaux blancs près.

D'ailleurs, les chiffons blancs, ça sert à bander les yeux de celles et ceux qu'on rafle et qu'on déshabille, avant de les monter dans des camions en partance pour les lieux d'interrogatoire. Cela fait de "belles images", là aussi, que Tshal et le cabinet de guerre israélien s'empressent de commenter comme "l'approche de la victoire finale sur le terrorisme". Peut importe si certaines renvoient à Babi Yar et sa fosse.

Le gouvernement d'extrême droite israélien s'assoit sur le Droit International et fustige ses Institutions comme l'ONU ou la CPI. Il n'est plus lui, dans le culte de la Shoah et le "plus jamais ça". Il est dans le culte de l'Etat et de sa sécurité à tout prix, dans la toute puissance attaquée et injuriée au Moyen-Orient. Et cela correspond parfaitement avec l'avidité de pouvoir de ses dirigeants, dont son principal corrompu. La réaction outragée sera un "droit à se défendre", crimes de guerre compris.

Je voudrais rendre hommage aux plus de 80 journalistes tués à Gaza, hors des polémiques habituelles sur les titulaires de carte ou les journalistes morts sous les bombes qui, selon certains, n'auraient pas été "ciblés". Le nombre de victimes devrait appeler à la fin de l'indécence. La mention de l'assassinat d'une personne qui informe, alors que Tshal interdit leur présence ou les cible, n'est pas de la "propagande". C'est un crime de guerre, point. Et ce ne sont ni des "poupées" non plus, ni des "victimes collatérales". Vrai ou faux?

Combien de tués, de blessés, personnes humaines au-delà des chiffres, combien de vies torturées à jamais, faudra-t-il à une soldatesque ivre de vengeance, pour qu'elle s'arrête de détruire?

Combien faudra-t-il d'images, d'otages à drapeau blanc tués, pour que les sursauts d'humanité et de solidarité qui s'expriment pourtant massivement dans certaines rues du monde, parviennent à faire comprendre aux politiciens sourds et muets qu'il est temps de faire taire la mort? Qui osera le premier "ta gueule Bibi"?

Pour celles et ceux qui ne connaîtraient pas une des significations du drapeau blanc, je dois dire qu'il demande un "cessez-le-feu". L'Etat d'Israël n'en veut pas. Ceux qui l'arment non plus. Les otages apprécieront.

PS: On apprend aujourd'hui qu'un agent travaillant pour le Consulat français depuis 2002 est décédé des suites de ses blessures à Rafah, où, entre autres, il travaillait à l'humanitaire et attendait une évacuation après que sa famille ait été mise à l'abri. La maison où il se trouvait avec 10 autres civils, victimes eux aussi, a été bombardée par Tshal. Ajoutant ainsi les légendes du "on prévient avant les

frappes" et de "Rafah et sud G. à lieux sûrs". On ne sait si le diplomate portait un drapeau blanc, mais la France sera contrainte de demander des explications sur ce meurtre qui est un crime de guerre caractérisé.

Daniel Fleury,
sur le site <https://www.kedistan.net/>,
le 16 déc. 2023.

Au-dessus du volcan

Dans *Creuse-citron*, nous avons régulièrement fait référence à *L'Encyclopédie des nuisances* (EdN), que l'on pourrait très rapidement définir comme les inventeurs ou les précurseurs de la critique anti-industrielle.

Jacques Philipponneau a participé de 1984 à 1992, à la revue *Encyclopédie des nuisances*, puis à la maison d'éditions du même nom. Il y a publié, au début des années 1990, *Relations de l'empoisonnement perpétré en Espagne et camouflé sous le nom de syndrome de l'huile toxique*.

Il publie ces jours-ci aux mêmes éditions *Au-dessus du volcan. Lettres italiennes (2017-2022)* (128 p., 15 euros). Nous reproduisons ici la première lettre, qui donne une idée des questions qu'il traite et de sa manière de les aborder. Les textes du livre évoquent le mouvement zapatiste au Mexique, le mouvement kurde du Rojava, La Zad de Notre-Dame-des-Landes, le mouvement des Gilets Jaunes, ou la crise du Covid.

L'auteur y propose à chaque fois une analyse, la plus «objective» et nuancée possible, de la situation sociale actuelle et de ses dernières évolutions; analyse toujours aimantée par cette question: *quelles sont aujourd'hui les possibilités et les obstacles pour une révolution*.

Chers amis,

Voici un peu tardivement quelques réflexions à l'emporte-pièce pour cette réunion informelle.

Chacun peut constater que l'inconscience fondamentale du capitalisme, son automatisme incontrôlable arrivé à un point de domination sans limite entraîne inexorablement l'humanité et la planète vers la catastrophe. Cette course à l'abîme se manifeste universellement par quelques effets principaux et intrinsèquement liés:

- l'épuisement de la nature, son saccage nécessaire et le réchauffement du climat sont d'ores et déjà un facteur d'instabilité économique, de migrations climatiques et de conflits armés.

- la numérisation sans limite de toutes les activités humaines entraîne la formation croissante d'une population sur-numéraire inutile, y compris chez ces classes moyennes occidentales qui sont encore le centre de la production et de la reproduction du système.

- la disparition des mœurs, activités et constructions humaines non nécessaires à cette hyper modernité et leur reconstruction fonctionnelle technicisée entraîne un malaise social palpable, une dégradation globale de la santé, un effondrement de la personnalité, une perte du sens de la vie.

Ces trois facteurs principaux très schématiques entraînent nécessairement une corruption généralisée, une dislo-

fréquences FM: Forcalquier/Pertuis 100.7
Apt 92.7 - Manosque 105 - Digne 95.6 - Sisteron 103-
Briançon 101.4 - Embrun 100.9 - Gap 106.3 - Aix en
Provence 88.1 - Marseille et alentours, sur poste DAB+
Zinzine-site oueb: <www.radiozinzine.org>

cation sociale, un chaos géopolitique et un renforcement de l'État profond, celui du contrôle social armé. Ma conviction, très banale, est que ce système ne peut ni se réguler ni se réformer. Aucune des trois options politiques très récentes apparues face à la crise ne peut ralentir ou corriger en quoi que ce soit la marche d'une société mondiale si unifiée dans la circularité de ses mécanismes inconscients, profit capitaliste, tautologie du spectacle, gestion numérisée de toutes les activités humaines. Pour schématiser, ni le pseudo-repli nationaliste à la Trump, ni la fuite en avant ultra libérale à la Macron, ni la gestion citoyenniste à la Podemos ne peuvent influencer en rien sur le déchaînement de ces «forces productives», sauf chacun à sa manière à accentuer la bureaucratisation du monde.

La vieille alternative «socialisme ou barbarie» ou dans des termes plus actuels «catastrophe ou révolution» est toujours d'actualité malgré ou plutôt à cause du triomphe total de la domination moderne et de la puissance sans limite que lui a donné la techno-science. La première hypothèse «barbarie» ou «catastrophe» que beaucoup, même parmi nous, considèrent comme la plus probable nous intéresse peu sauf à écrire des dystopies ou des manuels de survie post apocalypse. La deuxième qui semble si hypothétique, car pour sauver l'humanité il faut sauver la planète et pour sauver la planète il faut reconstruire l'humanité, mais moins toutefois que la croyance que cette société puisse durer sous sa forme actuelle, nous amène à nous interroger sur la validité des conditions d'apparition des crises révolutionnaires que l'on a pu observer dans le passé.

Il y fallait classiquement quatre ingrédients:

- une bataille des idées victorieuse contre l'ancien monde et ses représentations, c'est à dire in fine un conflit sur le sens de la vie et la conscience que ce sens de la vie avait une portée universelle: la maîtrise de son destin par l'humanité. Que l'on pouvait appeler aussi le règne de la liberté.
- une contrainte vitale pour la majorité de la population, fin de dictature, coup d'État, guerre, désastre économique, etc. Quand le chantage sécurité contre liberté s'évanouissait en l'absence de l'une comme de l'autre.
- un blocage institutionnel empêchant toute réforme de fond mais aussi toute répression sanglante de masse.
- des points de comparaison dans le passé ou le présent permettant par extension d'envisager une autre société.

Qu'y-a-t'il actuellement, non dans de pures spéculations intellectuelles, mais dans la réalité des phénomènes concrets observés dans nos sociétés (et ailleurs) qui pourrait illustrer ou infirmer la pertinence de ces conditions:

- le paradigme occidental est-il moribond? Ou bien cette problématique n'a-t-elle plus de sens pour les nouvelles générations entièrement éduquées dans la société virtuelle, quand l'énorme positivité du système a chassé toute autre réalité et que le spectacle peut régner sans phrase par cette simple affirmation «there is no alternative» [Il n'y a pas d'alternative].
- des crises majeures, financières, économi-

ques, écologiques, politico-militaires peuvent-elles amener à une prise de conscience des enjeux universels ou au contraire renforcer la lutte de tous contre tous? Qu'en est-il de «la pédagogie des catastrophes» dans une société qui vit dans une suite ininterrompue de catastrophes rampantes n'atteignant jamais l'acmé d'une menace vitale immédiate.

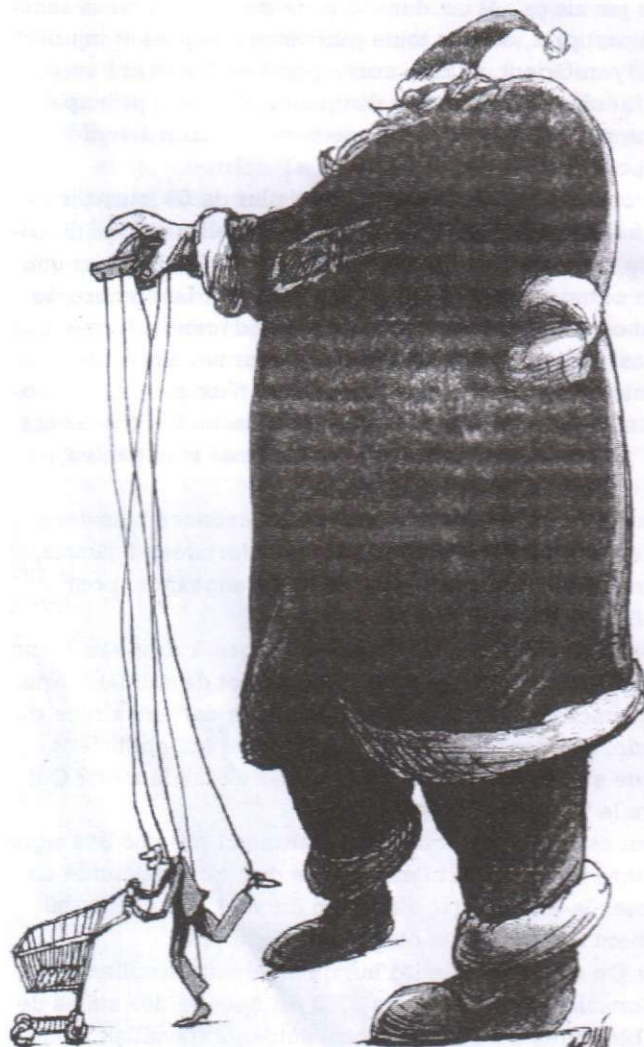
• la multitude des attitudes de retrait, d'abstention, de scission, de sécession, de résistance et de créations d'alternatives que la crise induit est-elle un symptôme promoteur d'une sécession générale en devenir ou au contraire une soupape de sûreté en régression, voire une durable cogestion inoffensive d'une société en crise structurelle? Les rapports sociaux qui se cherchent hors des valeurs économiques, de hiérarchie ou de prestige, s'expérimentant dans la plus grande précarité, confusion et limitation sont-ils suffisants pour construire ces points de comparaison, attendu que dans les pays où régner l'économie et le spectacle modernes il n'en reste pratiquement plus d'autres.

Voilà quelques points de discussion éventuels que j'ai essayé d'exprimer dans la mesure du possible hors du jargon théorico-critique convenu.

A bientôt.

Jacques Philipponneau, le 23 Juin 2017.

Présentation pompée dans *Creuse-Citron*, journal de la *Creuse libertaire* n°78 novembre 2023-janvier 2024.



www.heligan.com

Radio Zinzine Info

F - 04300 Limans

Tél. 09 74 53 46 19

e-mail: info@radiozinzine.org

site: www.radiozinzine.org

Publication hebdomadaire

Com. Paritaire N°0224687780

ISSN: 1248-2951

Directeur de Publication

Jean Dufrot

Édité et imprimé par l'

Association Radio Zinzine

Déclaration au Parquet: 9 mai 1994

Abonnement:

22 € pour 6 mois

42 € pour 1 an

abonnement de soutien 50€

Chèque à l'ordre de Radio Zinzine

Le climat dans l'histoire

Depuis des siècles, les grands esprits du monde discutent des impacts de l'Homme sur son climat. D'où cette question, quelle est la place des débats climatiques dans l'histoire? Pour y répondre nous recevons Fabien Locher, historien de l'environnement, chercheur au CNRS. Il est co-auteur avec Jean-Baptiste Fressoz de l'ouvrage *Les Révoltes du ciel, Une histoire du changement climatique XV^e-XX^e siècle*, publié au Seuil en octobre 2020.

Une émission dans la série **Racine de moins un**, à écouter sur les ondes de Radio Zinzine, ou à télécharger gratuitement sur notre site.

Bonne écoute!

Tranbert

Courrier des broussailles

Bonjour,

Je viens de lire le n°983 de l'*Ire des Chênaies*.

Je souhaite faire une observation au sujet de la COP28 évoquée dans l'article premier «un monde formidable». Il est fait beaucoup de bruit dans les médias au sujet d'un accord pour la réduction de la production d'énergie fossile. Selon moi ce n'est pas l'énergie fossile produite qui génère le dérèglement climatique, mais l'énergie fossile consommée. Je veux dire là que, accord ou pas, cela n'exonère pas l'État et les diverses collectivités territoriales de notre région de leur responsabilité en la matière.

Ce ne sont pas les pays pétroliers qui nous empêchent: de décréter un moratoire routier; de développer les services ferroviaires (à l'agonie dans notre Région); de taxer les carburants aériens; de pénaliser le transport maritime qui conduit à importer de très loin des produits manufacturiers ou agricoles pouvant être produits près de chez nous; de rétablir le tissu des services publics de proximité (qui dispenseraient d'utiliser l'auto); de mettre en œuvre une urbanisation vertueuse et «des courtes distances» sauvegardant les espaces naturels; etc.

Il est important de cibler correctement les responsabilités et les responsables.

Cordialement

Gilbert Lieutier (Aix-en-Provence)

Merci pour ce commentaire

L'évocation de la COP 28 dans l'article voulait juste souligner l'aspect paradoxal du contexte dans lequel elle s'est tenue. On ne peut que rejoindre notre lecteur sur le fait que c'est bien la consommation des énergies fossiles qui contribue au réchauffement climatique, même si leur production est aussi polluante. S'il n'y avait pas de marché, elles ne seraient pas extraites, et ce ne sont pour l'essentiel pas les pays pétroliers qui ont créé ce marché. Quant aux possibilités, c'est tout un mode de vie qu'il s'agit de modifier. Arriver à admettre que la croissance éternelle est un mirage, que la technologie ne fera pas de miracle, que les énormes profits actuels pourraient se raréfier. Et les États sont, c'est vrai, au premier rang des responsables, puisque les préconisations des COP ne sont qu'incitatives, et de toute façon insuffisantes. Malheureusement, les politiques mises en place sont au mieux très timides, et favorisent plus souvent le «green-washing» inventé et déployé par le libéralisme.